

—Ne le saviez-vous donc pas, monsieur ?

—Je l'ignorais absolument. Comment l'eussé-je appris ?

—Alors, permettez-moi de trouver étrange, qu'ignorant ma présence à Lesguilly, vous soyez venu au château, à ce que m'a dit ma nourrice, pour me parler.

Le vieillard rougit. Il avait parlé trop vite.

—Eh bien, j'irai droit au but, monsieur, dit-il avec un peu d'impatience. Je ne vous cacherai pas plus longtemps que je savais votre présence à Lesguilly. J'ignore ce que vous y faites, mais je me hâte de vous dire que je n'ai pas changé d'opinion au sujet de votre mariage avec ma petite-fille.

Paul fut piqué et avec un peu de hauteur :

—Je serai désolé de passer outre à votre consentement, monsieur, dit-il, mais je me contenterai d'avoir celui de votre fille...

Il salua le vieillard et le quitta le laissant décontenancé.

En marchant, Paul réfléchissait :

—Quel intérêt Albine avait-elle à me cacher la visite de Révéron ? Quel intérêt Révéron avait-il à me cacher sa visite à Albine ? Albine et lui se connaissent donc, et il ne veulent pas qu'on le sache ? Où et comment se sont-ils connus ? Tout me semble mystère, à présent ! Pourquoi ce voyage de Révéron ? Pourquoi ce voyage d'Albine ?...

De son côté, le maître de forges se disait :

—Mathilde a eu pitié des larmes d'Adrienne ; elle l'a promis à ce jeune homme ; c'est elle qui l'a chargé, dans sa haine mortelle, de rechercher l'assassin de Gaspard de Lesguilly. C'est pour son compte que Paul travaille. Voilà pourquoi ils s'écrivaient à Paris ; et voilà pourquoi Mathilde est ici en ce moment. Son voyage m'est expliqué !

Son front était assombri. C'est qu'il prévoyait, à tout cela, quelque dénouement fatal...

Rentré au château, Paul s'enferma chez lui, sans voir Albine, et écrivit à Vaubertin la lettre suivante :

“ Mon cher ami, je t'avais recommandé de ne dire à l'âme qui vive l'endroit de ma retraite. Tu m'as mis dans le plus grand embarras. Explique-moi donc comment tu as pu être amené à trahir, au profit de ma nourrice, le secret que je t'avais confié.”

Il envoya la lettre à la poste, et le lendemain il recevait par dépêche télégraphique la réponse suivante :

“ Mon cher ami, je ne comprends pas un mot à ta lettre. Je n'ai pas vu ta nourrice, par conséquent je ne n'ai pu rien lui dire. Tous tes amis m'ont interrogé à ton sujet et je leur ai fait à tous la même réponse, à savoir que je t'avais perdu de vue. J'aurais dit pareille chose à ta nourrice si elle était venue me trouver, mais je te le répète, je n'ai pas reçu sa visite ; Ta lettre était un peu vive : j'attends tes excuses.”

—Pourquoi Albine m'a-t-elle menti et qu'est-ce que cela signifie ? murmurait le jeune homme, subitement inquiet.

La pauvre femme entra chez lui, à cet instant.

Il lui tendit la dépêche :

—Tiens, ma bonne, dit-il, explique moi donc...

Elle lut et se troubla.

Prise à l'improviste elle ne trouvait rien à répondre.

—C'est vrai, dit-elle, c'est vrai...

—Pourquoi m'as-tu menti ?... Car tu as prétendu que tu avais vu Vaubertin et que c'était de lui que tu avais appris...

—J'ai menti, je ne l'ai pas vu...

Paul se tut, passa la main sur son front.

Tout cela est étrange ! murmura-t-il. Evidemment, on me cache quelque chose... Mais quoi ?

Et brusquement :

—Qui t'a dit que j'étais à Recey ?

Il fallait bien trouver une histoire. Elle dit :

—C'est ton ami M. de Vaubertin, sans qu'il s'en doute... Voici comment... Tu lui écrivais n'est-ce pas ?

—Comment savais-tu que c'était à lui que j'écrivais ?

—Par le commissaire... C'est la vérité, je te le jure ! Je disais donc que tu lui écrivais et il m'envoyait les lettres adressées, sans doute, par toi sous double enveloppe.

—Oui. Ensuite ?

—Tu vois... je ne te mens pas, cette fois... Mais ne me regarde pas ainsi, je t'en supplie, tu as des yeux méchants...

—Poursuis, je t'en prie. J'ai besoin de savoir...

—Et bien, un jour, M. de Vaubertin, par distraction, m'a envoyé la lettre telle qu'il l'avait reçue de toi, à son adresse. Et sur l'enveloppe j'ai lu le timbre de la poste de Recey. Et en déchirant cette enveloppe, j'ai trouvé ma lettre... Comprends-tu ?...

Il la regardait d'un air soupçonneux...

Le soir, voulant en avoir le cœur net, il télégraphia Vaubertin, en lui racontant l'explication d'Albine.

La réponse de Vaubertin ne se fit pas attendre :

“ Je ne me rappelle pas avoir eu cette distraction, mais comme après tout c'est très possible, je ne garantis rien. C'est à mon tour, des lors, à t'envoyer mes excuses.”

Paul fut un peu tranquillisé.

Le lendemain, il vit la marquise, avec laquelle il eut une longue conversation.

Et redevenu plus confiant avec Albine, il lui faisait part de ses projets :

—Je veux faire une dernière tentative, avant d'aller donner complètement les recherches auxquelles le livre, disait-il.

—Quoi donc ? fit Albine, alarmée.

—Je vais m'informer à Recey aussi bien que dans les environs, auprès des plus anciens du pays, s'ils ne se souviennent pas de quelque disparition de jeune fille coïncidant, à plusieurs mois même d'intervalle, avec l'assassinat de Gaspard de Lesguilly. Le marquis de Lesguilly ayant été assassiné par une jeune fille, laquelle était mère, il est bien probable que celle-ci, après avoir échappé pendant les premiers mois aux poursuites de la justice en se cachant, a quitté le pays où elle pouvait craindre qu'un hasard ne la fit découvrir.